

MÉTHODOLOGIE

INVESTIR DES ESPACES POUR CRÉER

Introduction des actes du séminaire LISRA-MSH PN du 12 nov.2010

Pour citer cet article

BAZIN H. [2011] « investir des espaces pour créer. Introduction des actes du séminaire LISRA-MSH PN du 12 nov.2010, documentation document électronique in biblio RA

Notes de la rédaction

Ce texte est l'introduction des actes du séminaire LISRA / MSH PN du 12 novembre 2010 disponible en téléchargement : http://recherche-action.fr/doc/Actes_LISRA-MSH-Paris-Nord_12nov2010.pdf

Résumé

Le processus que nous essayons d'engager à travers ces rencontres à la MSH Paris Nord sous la forme d'ateliers publics de recherche-action s'articule autour de trois dimensions principales et inséparables : un principe : l'interdisciplinarité, une posture : l'acteur-chercheur, une problématique d'expérimentation sociale : les pratiques des espaces.

Table des matières

LA DIMENSION INTERDISCIPLINAIRE ET L'APPROCHE DE LA COMPLEXITÉ

LA POSTURE D'ACTEUR-CERCHEUR, CRÉATEUR DE SITUATIONS

HYBRIDATION ET ÉMERGENCE D'UN TIERS ESPACE

LA DIMENSION INTERDISCIPLINAIRE ET L'APPROCHE DE LA COMPLEXITÉ

Les rencontres improbables sont ces moments où justement la rencontre est possible parce qu'elle n'est pas envisagée ou envisageable. L'injonction de la rencontre produit difficilement de nouvelles connaissances. C'est le cas des rencontres dites « interdisciplinaires », souvent prônées, rarement réalisées. C'est peut-être parce que nous ne l'envisageons pas de cette manière que l'interdisciplinarité fonctionne.

Ces cheminements pourraient difficilement se croiser ailleurs où l'espace-temps est confiné dans des discours de position dont la finalité est moins de provoquer de l'intelligence collective que d'être reconnu par ses pairs dans un statut. Si les disciplines se détachent ici d'une appartenance corporatiste, ce n'est pas pour nier leur professionnalité ou cautionner la précarité économique. Au contraire, la rigueur méthodologique des porteurs d'expérimentation est d'autant plus sollicitée afin de rendre possible le déplacement de la connaissance d'un champ vers un autre : croisement des expériences, correspondances des savoirs, transfert des compétences.

Les champs peuvent s'interroger mutuellement : artistique, sociologique, culturel, politique, économique, urbanistique... En fait, les combinaisons sont infinies parce que multidimensionnelles. Il paraît alors difficile de catégoriser notre approche autrement que comme « science de la complexité ».

Une complexité à l'image du cheminement des intervenants et des participants de tous horizons dont la recherche ne peut se résumer à la juxtaposition sectorielle et séquentielle de projets. Chaque cheminement est un « tout » et à ce titre interdisciplinaire par le travail réflexif sur les différentes couches de l'expérience et le « tout » formé par le rassemblement de ces expériences dépasse l'addition des parcours individuels.

Le travail critique provoqué par chaque « acteur-chercheur » dégage de nouveaux savoir-être et savoir-faire investis en situation socioprofessionnelle en termes de compétences transversales, de transférabilité d'un cadre d'expérience à un autre à l'instar des situations d'intervention en ateliers socioculturels et artistiques, d'autoproduction sociale et économique, de culture numérique libre, etc. La compréhension de ces situations comme « laboratoire social » favorise un travail comparatif et une diffusion de la connaissance au-delà de leurs caractères expérimentaux.

L'approche en recherche-action s'est montrée dans ce sens particulièrement adaptée pour prendre en compte la complexité de ces parcours d'expérience.

Quels que soient la nature et l'avancement des expérimentations en cours, l'important ici est de dégager un travail réflexif sur ce que nous apprend une transformation humaine et sociale provoquée par la recherche-action. La mise en lumière de cette réflexivité facilite une logique coopérative entre des projets qui peuvent ainsi être transposés ou traduits au-delà du particularisme de chaque situation humaine et le cloisonnement entre disciplines.

LA POSTURE D'ACTEUR-CHERCHEUR, CRÉATEUR DE SITUATIONS

La posture d'acteur-chercheur est donc une manière d'incarner cette démarche. Elle ne s'attache pas à une profession mais à un processus. La professionnalité est d'autant mieux valorisée qu'elle ne s'ancre pas dans un champ catégoriel mais dans le mouvement d'un cheminement.

L'approche biographique proposée dans nos travaux d'enquête facilite l'appropriation de cette démarche de recherche-action et met en lumière des espaces particuliers de l'expérience en termes de recomposition sociale et de créativité. Des zones de l'expérience qui échappaient à la connaissance s'éclaircissent comme mode rationnel de réponse aux conditions de vie.

Cette posture rend possible une relation horizontale entre connaissances non hiérarchisées selon une appartenance à une sphère savante ou profane. Nous incitons le « profane » à se saisir sans complexe de l'outillage méthodologique et conceptuel des sciences et réciproquement le professionnel chercheur ou technicien à s'impliquer dans une démarche en situation plaçant l'humain au centre.

À ce titre, les intervenants sont invités à déclarer leur outillage quel que soit leur niveau d'avancement pour que nous puissions le perfectionner ensemble, mais aussi à partager leurs expérimentations en cours. Nous convions dans ce sens les intervenants à présenter ce cheminement entre différentes situations.

Effectivement, au point de jonction entre la science et le social se forment des situations particulières co-construites dans une mise en œuvre commune et un sens partagé. L'acteur-chercheur se caractérise par la possibilité d'en être l'« impulseur » ou l'« initiateur ». Il se définit par l'espace qu'il crée. Autrement dit, l'espace qu'il ouvre pour agir, en retour agit sur lui. Cette réciprocité lui permet de concevoir un autre rapport au temps de l'engagement selon une approche de la complexité abordée déjà dans la question de l'interdisciplinarité et qui nous serait vraiment utile pour comprendre des questions non résolues par l'intervention sociologique habituelle.

Sans se prévaloir d'un seul courant sociologique, la recherche-action telle que nous la développons privilégie cette dimension d'un travail en situation où se construit un sens commun à partir des échanges. Nous pourrions alors substituer le principe de « chercheur collectif » à celui d'intervenant-expert selon l'approche d'une « science situationnelle ». En quoi ces situations forment-elles des laboratoires sociaux ? Nous avons abordé la question lors de notre précédent séminaire du 21 mai¹ et nous poursuivons ici sous l'intitulé « investir des espaces pour créer ».

HYBRIDATION ET ÉMERGENCE D'UN TIERS ESPACE

En quoi ces situations forment des espaces autonomes qui interrogent l'analyse classique en termes de causalité (urbaine, sociale, culturelle, économique) pour dégager un champ du possible (« penser la ville autrement ») ?

C'est une manière de parler des pratiques des espaces : en quoi le décalage des points de vue ouvre de nouvelles perspectives, un « tiers espace citoyen » entre le pouvoir institutionnel et économique comme un ensemble d'entre-deux ou de situations sociaux-économiques intermédiaires ?

Ce tiers espace, c'est une autre manière de faire collectif entre identité et altérité C'est aussi celui d'une autre pensée du territoire à partir de ses interstices sociaux et leur capacité à développer un agir (problématique de nos rencontres). En fait, le tiers espace peut se décliner dans tous les champs de l'activité humaine et se caractérise par un fort potentiel innovateur et transformateur. Une démarche rigoureuse de recherche-action peut aider à le structurer.

Si une démarche artistique se caractérise par un point de vue qui change notre vision du monde, le tiers espace constitue une autre manière d'aborder la société et s'incarne pour nous dans cette posture hybride de l'acteur-chercheur. L'hybridation comme pensée émancipatrice et capacité d'invention de nouveaux rapports au politique serait d'ailleurs une des caractéristiques de ces espaces « obliques » entre verticalité fonctionnaliste institutionnelle et horizontalité situationnelle éphémère.

C'est le cas lorsque nous abordons la dimension d'« auteurs collectifs des espaces » à travers les notions de maîtrise d'usage, de culture libre, de créativité partagée, de revenu d'existence, de nouvelle gouvernance des lieux et des territoires. Une des réponses serait la possibilité de transférer des situations d'un modèle à l'autre. L'économie « quaternaire » l'a très bien compris en récupérant ces modèles situationnels au profit d'un capitalisme cognitif (open space, idéologie du projet, mobilité, etc.) tandis que les espaces publics et numériques sont de plus en plus quadrillés, voir militarisés (pour certaines zones de banlieues), confirmant l'alliance objective d'un biopouvoir entre marchandisation et sécurisation de l'espace (exemple de la loi Loppsi sur la sécurité intérieure).

Refus de l'enfermement, rétablir le corps dans l'échange, détourner les obstacles en passerelles, retrouver le sens du commun, provoquer des franchissements, sont autant de façons de concevoir l'espace comme extension infinie de l'intelligence humaine, non comme forme figée de son exploitation.

La reconnaissance de cette intelligibilité et intelligence du social à travers les différentes déclinaisons d'espaces et de leurs pratiques favoriserait une contre-expertise au service de la résolution de problèmes sociaux.

Ainsi, nous posons la question si les citoyens peuvent autrement « investir des espaces pour créer », thème de ce séminaire. Des acteurs-chercheurs de disciplines différentes expérimentent de nouvelles pratiques des espaces : espaces « obliques », « interstitiels », « ouverts », « hybrides », réinventent nos manières de penser et d'agir. Ils réintroduisent du mouvement dans les formes, du centre dans la périphérie, de l'instituant dans l'institué. C'est une manière de sortir de l'opposition classique entre un modèle de développement vertical (institutions éducatives, politiques, culturelles, etc.) et un modèle horizontal (situations, groupes, territoires, etc.). Une certaine autonomie pourrait s'acquérir dans cette articulation par la capacité à provoquer de l'interface au cœur des systèmes.

Notes de fin

1 Actes disponibles en téléchargement : http://recherche-action.fr/doc/Actes_LISRA-MSH-Paris-Nord_21mai2010.pdf